



Raymond Aron, *Introduction à la philosophie de l'histoire* (1938, sa thèse)

Chaque collectivité a une conscience historique, je veux dire une idée de ce que signifient pour elle humanité, civilisation, nation, le passé et l'avenir, les changements auxquels sont soumises à travers le temps les œuvres et les cités. En ce sens large et vague, Grecs, Chinois, Indiens, qui ne croyaient pas au progrès et ne se souciaient pas d'élaborer une connaissance scientifique du passé, avaient une certaine conscience de l'histoire, mais celle-ci diffère radicalement de la conscience historique des Européens du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles. La conscience historique au sens étroit et fort de l'expression, comporte, me semble-t-il, trois éléments spécifiques: la conscience d'une dialectique entre tradition et liberté, l'effort pour saisir la réalité ou la vérité du passé, le sentiment que la suite des organisations sociales et des créations humaines à travers le temps n'est pas quelconque ou indifférente, qu'elle concerne l'homme en ce qu'il a d'essentiel. Le premier élément est ce que les philosophes appellent volontiers *historicité de l'homme*. Il est proche de ce que d'autres ont appelé le caractère prométhéen de la réalité historique: les hommes ne se soumettent pas passivement au destin, ils ne se contentent pas de recevoir les traditions que l'éducation a déposées en eux, ils sont capables de les comprendre, donc de les accepter ou de les rejeter. Cette compréhension ne se confond pas avec *connaissance historique* à prétention scientifique, elle ne l'implique même pas logiquement.

Commentaire [MD1]: La conscience historique au sens large et vague est une conscience partagée par toute l'humanité. Elle fait partie des universaux. Mais elle diffère de la conscience historique des Européens.

Commentaire [MD2]: Ici, l'auteur s'emploie à définir précisément la conscience historique européenne, qu'il tient pour singulière.

Objet du texte : définir la conscience historique.

La thèse :

Thèse principale : La conscience historique n'est pas la connaissance historique (à prétention scientifique). Elle fait partie des universaux de l'humanité.

Thèse secondaire : la spécificité des Européens (leur conscience historique)

L'historicité est la conscience d'une tension entre tradition et liberté. L'homme est libre de rejeter les acquis de sa culture (en particulier la liberté religieuse).



Raymond Aron a écrit une *Introduction à la philosophie de l'histoire*, fort peu lue et rarement mentionnée. Il ne vous est pas demandé de connaître l'œuvre pour expliquer un texte mais l'ouvrage atteste qu'il n'a pas renoncé comme bien des philosophes à l'idée d'une philosophie de l'histoire. Mais elle est entendue dans ce sens plutôt vague (ou subtil).

EXPLIQUER CE TEXTE

Toute collectivité a une conscience historique. Cela implique-t-il qu'elle produise une « science du passé », autrement dit ce que nous appelons l'histoire ? Pas nécessairement, parce que la connaissance du passé à prétention scientifique, ce que l'on appelle l'histoire implique quelque chose de particulier qui semble propre à l'Europe : l'historicité. C'est précisément celui des trois éléments constitutifs de la conscience historique des Européens qui est la condition de possibilité de leur liberté. Cette liberté est pensée comme étant un choix entre accueillir une tradition et celui de la refuser.

Or, cette liberté n'existe qu'en Europe, et elle naît il y a trois siècles.

R. Aron assiste en Allemagne à l'autodafé de livres à Berlin.

Les trois composantes de la conscience historique :

1 la conscience d'une dialectique entre tradition et liberté : condition de possibilité de la liberté
La suite du texte développe cet élément.

2 l'effort pour saisir la réalité ou la vérité du passé : c'est proprement l'effort de l'historien et cet effort ne peut qu'aboutir « logiquement » à une connaissance aussi objective que possible du passé, autrement dit une « histoire à prétention scientifique

3 le sentiment que la suite des organisations sociales et des créations humaines à travers le temps n'est pas quelconque ou indifférente, qu'elle concerne l'homme en ce qu'il a d'essentiel.

Les organisations sociales - les régimes politiques, les types de gouvernement... - si elles ne sont pas quelconques ou indifférente, c'est qu'elles ont un sens, elle concerne l'homme en ce qu'il a d'essentiel : son aspiration à un monde plus juste, à des conditions d'existence meilleures, à une connaissance du monde qui l'entoure. Quant aux créations humaines, elles impliquent l'art, la littérature, tout le monde de la culture et aussi de la religion.

Ce troisième élément constitutif de la conscience historique en son sens étroit est le plus problématique. Il pourrait signifier que l'auteur admet que l'histoire a un sens, autrement dit une « philosophie de l'histoire ». Elle serait conçue dans ce cadre comme la tentative pour comprendre la signification de ces organisations sociales et des créations humaines.

La notion d'histoire pour Aron est vaste : elle implique une distinction entre conscience historique et connaissance historique (l'histoire comme science). Et qu'une collectivité ait une conscience historique n'implique pas logiquement qu'elle puisse produire une connaissance du passé. Il y aurait une spécificité européenne dans ce rapport à l'histoire. Et ce rapport à l'histoire est soutenu par ce qu'on appelle l'historicité.

